

## CRASH TEST

**A**u moment où, alors que Raphaël Carbou venait de toucher en dame juste avant la sirène, on pouvait se dire que le plus dur était fait, et qu'après un bon premier quart d'heure ponctué par un bel essai de notre finisseur JB Pujol, les minutes autour de la demi-heure de jeu faisaient partie de ces trous d'air dont on commençait à avoir l'habitude lors des derniers matches, mais qui n'avaient pas forcément prêté à conséquence, en tous cas dans notre maison. L'essai montois n'était-il pas le résultat d'un drôle de concours de circonstance, entre passe sans doute en avant, rebond capricieux et ballon aplati à la limite de la ligne ? L'auteur dudit essai, Julien Cabannes, ne donnait-il pas l'impression d'avoir déjà perdu le match en disant à la pause que vu le retard accumulé contre le vent, ce serait compliqué ? On pouvait quand même imaginer respecter notre plan de vol, au moins jusqu'à un atterrissage en douceur, à défaut d'un vol en haute altitude...

Hélas, ces filous de Montois avaient peut-être envie de nous endormir, mais le réveil fut on ne peut plus brutal, avec ce qui est peut-être la pire mi-temps que votre serviteur a pu voir à Aimé-Giral en quelques vingt-cinq ans de supporterisme (même si quelques souvenirs d'une dérouillée contre le Stade Français fin 2011 ou contre l'ASM l'année de la descente, mais l'opposition était autre...). Notre USAP a donc littéralement explosé en plein vol, et au-delà de l'ampleur du score, on ne peut feindre un étonnement complet, tant cette mi-temps a mis en lumière toutes les faiblesses qu'on voit apparaître depuis la fin du premier bloc.

La première d'entre elles est sans doute physique : on a beaucoup dit sur notre

effectif de qualité mais limité en quantité, et malgré l'excellent travail de nos préparateurs physiques, certains joueurs semblent littéralement à court d'essence : un Enzo Forletta à l'agonie en 2<sup>e</sup> mi-temps, un Karl Château au manque de lucidité et aux erreurs rares et lourdes de conséquences, comme cet en-avant en début de 2<sup>e</sup> mi-temps qui donne aux Montois l'action qui les remet tout de suite dans le match et les fait espérer, un Genesis Lemalu qui n'avance plus et oublie un 2 contre un d'école (bon, vu le score à ce moment, ce n'est pas bien grave...), un Julien Farnoux dont la blessure était hélas plus que prévisible, mais aussi les interceptions, les erreurs de placement dans la ligne, parfois énormes comme le couloir aérien laissé par notre Magic Mafi et Cocagi sur l'essai de Wakaya, n'en jetez plus...

Les Montois sont une équipe à réaction, irrégulière mais talentueuse et surtout très rapide. Cette vitesse, cette accélération appuyée là où ça faisait mal pour nous, qui manquions à la fois de gaz et d'oxygène.

Mais il n'est peut-être pas question que de moteur, d'essence, de réacteurs et d'équipage. On peut également interroger le plan de vol. Le projet de la tour de contrôle, donc de Patrick Arlettaz, est extrêmement ambitieux, magnifique à voir quand il est bien en place, mais il demande un niveau technique, donc physique, et une énergie considérables. On en a déjà parlé, mais la capacité de ce projet à tenir sur une très, très longue saison pose question, tout comme l'incapacité de nos joueurs à s'adapter, à se dérouter en cas de turbulence : le jeu d'avants, les mauls, le jeu au sol, tout cela semble un peu sacrifié. Peut-être n'avons-nous pas les joueurs pour cela, mais la question se pose donc.

Enfin, quand on veut s'affronter aux plus hauts sommets, on le fait généralement avec une certaine dose d'humilité. Et parfois, sans revenir aux questions de bulbe qui ont tant fait parler à l'USAP, on peut se demander si on ne se voit pas parfois trop beaux. Une action symbolise tout cela : à l'heure de jeu, pénalité pour nous, bien placée, après un bon mouvement, à 17-22. Au lieu de prendre les points et de recoller, ce choix incompréhensible d'aller en touche, alors qu'on n'est pas à l'aise dans les airs, nous fait non seulement perdre la balle, mais encaisser un essai en contre qui tue le match... tout ça pour ensuite tenter et passer 3 points après, une fois largués. Physique, lucidité, choix de jeu, humilité, tout se lie ici.

Alors, non, l'USAP n'est pas passée du statut de terreur de Pro D2 à celui de nullité (et on revient à ce match de Bayonne qui a sans doute fait plus de mal que de bien). Les faits de match sont vraiment contraires, mais les Montois ont mis en lumière toutes nos failles, qu'on voyait de plus en plus apparaître au fil des matches. L'infirmerie se remplit, et alors qu'un passage très difficile arrive, avec trois déplacements et la réception de la meilleure équipe de la poule, il va falloir puiser dans les réserves, et montrer que l'USAP de cette année est autre chose qu'une machine qui ne fonctionne que par temps clair. Sinon, on risque de devoir encore patienter pour aller plus haut...